

On s'est enquis l'autre jour de l'aide canadienne aux étudiants d'extrême-Orient. A cette époque, je ne possédais que des renseignements très généraux, et très limités, sur le sujet. J'ai appris depuis lors qu'à l'heure actuelle, quatre boursiers du Conseil national de recherches, venus de l'Inde et de Ceylan, sont en train de se perfectionner au Canada, et que onze boursiers d'autres institutions, eux aussi d'extrême-Orient, complètent en ce moment leur formation chez nous.

M. STICK: Suivent-ils un cours spécial?

L'hon. M. PEARSON: La plupart font des travaux techniques avancés. Ils se trouvent dans des centrales d'énergie, des usines d'énergie et des compagnies d'aluminium. J'en ai vu un, l'an dernier, à la centrale de l'*Ontario Hydro Electric*, à Niagara.

M. STICK: De fait, plusieurs d'entre eux viennent, depuis des années, étudier au Canada et aux États-Unis le génie forestier et des sujets connexes.

L'hon. M. PEARSON: D'autres viennent à leurs propres frais. Ceux dont j'ai parlé sont des boursiers du Conseil national de recherches du Canada, ou des jeunes gens dont le cas a été prévu de concert avec la division de l'expansion industrielle du ministère du Commerce; en outre, le groupe compte deux boursiers des Nations Unies et neuf de la C.C.R.U.

M. COLDWELL: Quels moyens de transport s'offrent aux épouses et aux enfants des citoyens canadiens d'origine chinoise, qui veulent être autorisés à passer au Canada, en raison des troubles qui sévissent en Chine? Bon nombre de ces Chinois d'origine ont encore de la difficulté à faire venir leurs épouses et leurs enfants, et je me demandais ce qui a été fait, jusqu'ici pour aplanir ces difficultés.

L'hon. M. PEARSON: Je sais que, lorsque j'ai visité Hong-Kong, un grand nombre de personnes de cette classe attendaient pour se faire transporter au Canada. Nous avons à Hong-Kong un bureau d'émigration qui s'occupe de faciliter aussi rapidement que possible le départ des gens dans la mesure où ils remplissent les conditions exigées des proches parents des citoyens canado-chinois. La difficulté est d'obtenir des vaisseaux, mais on y parvient.

M. COLDWELL: Il y en a, n'est-ce pas?

L'hon. M. PEARSON: Oui, il y en a.

M. COLDWELL: Mais ces gens doivent d'abord se rendre à Hong-Kong?

L'hon. M. PEARSON: Ils doivent se rendre à Hong-Kong d'abord. Comme je le disais l'autre jour, nous avons à Nankin et à Shanghai des bureaux qui abattent une certaine besogne, mais ces gens doivent passer par Hong-Kong s'ils veulent être transportés au Canada.

M. FRASER: S'ils ont de l'argent pour faire le voyage en avion jusqu'à San-Francisco, je constate qu'ils sont beaucoup mieux partagés que ceux qui doivent attendre le bateau. Un certain nombre de ces personnes sont venus à Peterborough, et les fonctionnaires de l'immigration ont été très bons pour eux, les ont aidés par tous les moyens.

L'hon. M. PEARSON: Notre fonctionnaire de l'immigration à Hong-Kong est vraiment débordé de demandes. Ils poursuit sa tâche dans des conditions difficiles.

M. COLDWELL: A-t-il un personnel considérable?

L'hon. M. PEARSON: Il n'a qu'un très petit personnel.